

Question 1 : Pouvez-vous nous présenter votre parcours ?

Au niveau de mon parcours académique, j'ai soutenu ma thèse au CEE de Sciences Po le 29 juin 2020.

L'objectif principal de ma thèse était de contribuer aux travaux sur la politisation des questions liées à la sexualité en France.

Pour ce faire, je me suis intéressée aux mobilisations à la fois en faveur et opposées à deux textes lois : le premier était le projet de loi ouvrant le mariage aux personnes de même sexe, le deuxième était la proposition de loi visant à renforcer la lutte contre le système prostitutionnel sur une période allant de 2012 à 2016.

Ce qui m'a intéressé à propos de ces mobilisations, c'est le fait qu'elles étaient liées à des conflits de fortes intensités entre mouvements opposés, et donc aux circulations complexes à la fois d'idées à la fois d'acteurs et d'idées entre ces camps opposés sur chacun de ces enjeux, mais aussi entre les deux enjeux, et entre le champ politique et l'espace des mouvements sociaux et les partis politiques.

En parallèle de cette thèse, j'ai beaucoup enseigné, ces activités ont eu une forte influence sur mon parcours. J'ai donné de nombreux cours de méthodes statistiques notamment.

J'ai enseigné à Sciences Po dans le cadre des Master STU, PSIA et aussi au collège universitaire. J'ai notamment donné de nombreux cours de méthodes statistiques.

J'ai été aussi tutrice de science politique pour le programme d'échange international Columbia à Paris.

J'ai ensuite eu l'opportunité d'être ATER pendant deux ans à l'Université de Rouen.

En parallèle de ma recherche personnelle et de mes activités d'enseignement j'ai aussi eu l'opportunité de travailler sur des projets de recherche collectifs à la fois en tant que chercheuse, en tant qu'enquêtrice, mais aussi en tant qu'assistante de recherche (avec un travail de coordination de projets de recherche).

J'ai notamment pu travailler avec Céline Braconnier, Nonna Mayer, puis avec Florence Haegel, Noya Mayer et Céline Braconnier.

Question 2 : Que faites-vous aujourd'hui ?

Aujourd'hui, je travaille pour la Fondation RFEA (Réseau français des instituts d'études avancées) depuis octobre 2020, relativement peu de temps après ma soutenance de thèse.

C'est une structure qui porte plusieurs missions qui ont en commun d'encourager, et de faciliter l'internationalisation de la recherche en sciences humaines et sociales.

Dans le cadre de ces missions, je travaille principalement sur un programme d'action qui vise à développer tout une action de veille, de production de récolte de données, de production d'analyse sur toutes ces questions d'internationalisation de la recherche en SHS.

En parallèle, je travaille aussi sur le projet FUNDIT. C'est une plateforme en ligne qui vise à regrouper les appels à projets, de financements de projets de recherche et de mobilité internationale en sciences humaines et sociales

Question 3 : Pourquoi avoir choisi Sciences Po et plus précisément le CEE pour y effectuer votre thèse ?

J'ai intégré Sciences Po en Master après avoir fait trois ans de classe préparatoire BL (Sciences Sociales, Mathématiques et littéraire). C'est dans ce cadre que j'ai vraiment découvert les sciences sociales, et ma passion pour cette discipline.

C'est pour ça que j'ai choisi d'intégrer Sciences Po dans le cadre du master recherche en science politique et de m'intéresser plus particulièrement à la science politique.

Un projet de recherche de mémoire sur les oppositions à la reconnaissance légale de l'homoparentalité en France.

J'ai travaillé sur une étude des opinions à travers des enquêtes quantitatives, et aussi sur un travail de cartographie du web où j'ai observé la structuration d'acteurs qui se sont ensuite mobilisés contre le mariage pour tous. J'ai pu in fine les étudier dans le cadre des mobilisations que j'ai suivi pour ma thèse.

Pourquoi le CEE ? Il y a eu un processus de continuité entre mon master et ma thèse.

J'ai eu l'opportunité de rejoindre le CEE et travailler aux côtés et avec des chercheurs qui ont été mes enseignants en Master. Ils m'ont aussi donné envie de poursuivre cette recherche doctorale.